

La Langue du Pouvoir et le Pouvoir de la Langue : Analyse Critique du Discours d'Investiture du Président Américain Joseph Biden

Ghada Saber *

Département de Langue et de Littérature Françaises, Université d'Ain Shams, Égypte

Received on: 19-6-2022

Accepted on: 28-8-2022

Résumé

L'objectif de la présente étude est d'examiner le discours d'investiture de Joseph Biden, l'actuel président des États-Unis d'Amérique, prononcé le 20 janvier 2021. Selon le modèle d'analyse critique du discours proposé par Teun A. van Dijk, nous explorons le rôle de la langue dans la (re)production du pouvoir de l'instance politique dans un contexte de graves crises et de divisions politiques profondes. Grâce à l'étude des trois niveaux macrostructurel (thématique), superstructurel (schématique) et microstructurel (local) du discours, nous avons trouvé que les choix du sujet principal, des sous-thèmes, du lexique, des stratégies énonciatives et pragmatiques, opérés judicieusement afin de répondre aux attentes de l'auditoire, réussissent également à refléter la vision, l'agenda et les positionnements politiques de Biden dictés par ses principes idéologiques. Dans le processus d'instauration de son pouvoir, la tâche du nouveau chef américain était en somme de construire un consensus majoritaire auprès d'un public hétérogène et politiquement polarisé.

Mots-clés : Analyse critique, Macrostructure, Superstructure, Microstructure, Idéologie, Pouvoir.

The Language of Power and the Power of Language: A Critical Analysis of US President Joseph Biden's Inauguration Speech

Abstract

The aim of this paper is to examine the inauguration speech of Joseph Biden, the President of the United States of America, delivered on January 20, 2021. Following the Critical Discourse Analysis model proposed by Teun A. van Dijk, the researcher explores the role of language in the (re)production of the power of the political instance in the context of serious crises and deep political divisions. Thanks to the study of the three macrostructural (thematic), superstructural (schematic) and microstructural (local) levels of discourse, it was found that the choices of the main subject, sub-themes, lexicon, and pragmatic strategies operated judiciously in order to meet the expectations of the audience. They also managed to reflect Biden's vision, agenda and political positioning, dictated by his ideological principles. In the process of establishing his power, the new American leader's task was ultimately to build majority consensus among a heterogeneous and politically polarized audience.

Keywords: Critical analysis, Macrostructure, Superstructure, Microstructure, Ideology, Power.

© 2024 JJMLL Publishers/Yarmouk University. All Rights Reserved.

* Doi : <https://doi.org/10.47012/jjml.16.4.1>

* Corresponding Author: ghada_saber@yahoo.com

Introduction

Dans un sens large de moyen de communication, la langue est au centre de toutes les pratiques d'interaction sociale au quotidien. De ce fait, il paraît normal que presque tous les aspects des activités humaines soient affectés par la langue et son utilisation. L'un des lieux de la manifestation de celle-ci, qui se définit comme une grande préoccupation dans la vie de tous les jours, est la politique.

Dans un discours politique, la langue joue un rôle crucial et contribue à établir ou à renforcer des relations, à exprimer des idées ou visions du monde, à promouvoir des plans politiques et souvent à stimuler à l'action (Bonhomme et Rossari 2013, 3). Cela dit, si l'on appréhende la pratique politique comme un jeu de conflit entre ceux qui cherchent à accéder à un pouvoir (ou à s'y maintenir) et ceux qui cherchent à y résister, elle implique aussi, paradoxalement, la conciliation des différences par le biais de la discussion et de la persuasion.

Cet article s'inscrit dans la continuité des travaux consacrés à l'étude du discours politique. Nous tenterons d'explorer celui d'investiture de Joseph Robinette Biden (Joe Biden), le 46^{ème} et actuel président des États-Unis d'Amérique, selon une approche d'analyse critique du discours (ACD) telle que conçue par l'un de ses théoriciens Teun A. Van Dijk (1993, 2005, 2006, 2008, 2014, 2015) pour répondre à la question suivante: comment Biden se sert-il de la langue dans le cadre de sa tentative de (re)production de son pouvoir sociopolitique lors de son discours inaugural?

Autrement dit, le pouvoir, conçu par Van Dijk (1993: 254) comme une forme de contrôle exercé par l'orateur sur son auditoire, influençant ainsi ses pensées et ses attitudes, comment se joue-t-il dans le discours de Biden? Dans quelle mesure la langue utilisée par le nouveau président réussit-elle à inscrire explicitement ou implicitement les traits fondamentaux de ses orientations idéologiques? Comment celles-ci sont-elles intégrées ou renforcées dans la forme, le contenu et le sens de son discours ?

Pour commencer, nous nous proposons tout d'abord de définir le cadre théorique de notre étude; nous procédons ensuite à la présentation du corpus avant de tenter de répondre aux questions de notre problématique à travers l'analyse détaillée du discours.

1. Cadre théorique

L'ACD, étant par nature inter/pluridisciplinaire, s'avère un domaine de recherche qui comprend une combinaison de théories et de méthodes liées aux diverses perspectives disciplinaires historique, sociologique, linguistique, psychologique, politique et bien d'autres. Selon Van Dijk (2015a, 466), l'ACD est une « pratique analytique » qu'il définit ainsi:

« CDA [...] is a critical perspective that may be found in all areas of discourse studies, such as discourse grammar, Conversation Analysis, discourse pragmatics, rhetoric, stylistics, narrative analysis, argumentation analysis, multimodal discourse analysis and social semiotics, sociolinguistics, and ethnography of communication or the psychology of discourse-processing, among others ».

D'après ce théoricien (2015a, 468), il existe plusieurs types d'ACD spécifiques et diversifiés quant à leurs cadres conceptuels et leurs méthodes d'analyse. Nous citons, entre autres, l'ACD des conversations, des rapports télévisées, des cours d'apprentissage, des discours parlementaires et gouvernementaux.

Malgré leur disparité, ces différents types ont le mérite de considérer un même élément ou produit essentiel, à savoir les diverses sources discursives verbales, écrites et multimodales.

En matière de discours politique, objet de notre étude, l'un des objectifs essentiels de l'ACD est d'explorer comment les relations de pouvoir sont établies, maintenues ou renforcées par l'utilisation de la langue et en interaction avec l'ensemble de facteurs culturels, idéologiques, sociaux et psychologiques. Ici, le terme "critique" ne doit pas être interprété dans un sens négatif de dénonciation des mauvaises caractéristiques de l'entité examinée, il implique plutôt de rendre évidents les idéologies, les questions politiques et les problèmes sociaux relatifs au contexte dans lequel le discours se produit (Van Dijk 2015a, 467).

Quant aux idéologies, elles se définissent comme des cadres de base de la cognition sociale partagés par les membres des groupes sociaux (Van Dijk 2014, 98). Elles impliquent par ailleurs la représentation des identités sociales, des objectifs, des normes et des valeurs, ressources et intérêts du discours (Van Dijk 2015b, 7).

2. Présentation du corpus

Parmi les genres monologiques oraux de la communication politique, le discours d'investiture adressé par un Chef d'État nouvellement élu ne cesse de maintenir l'intérêt des citoyens, des médias internationaux, traditionnels et sociaux. Contrairement aux discours de campagnes, d'acceptation et de contestation qui peuvent être prononcés lors des périodes électorales, des conventions ou des conférences de presse, celui d'investiture est généralement tenu après une victoire électorale lors de la prestation de serment par le titulaire de la charge politique.

La parole est souvent prise dans une atmosphère de célébration lors d'une cérémonie solennelle et elle vise généralement à motiver, mobiliser, informer ou divertir le peuple. Or, de toutes les premières adresses des hommes et femmes politiques dans leurs attributions officielles, celles des présidents américains, élus ou réélus tous les quatre ans, sont scrutées par le plus grand public aux quatre coins du monde.

Les États-Unis d'Amérique, étant la première puissance mondiale, et cumulant tous les attributs des forces humaine, diplomatique, militaire et économique, l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle administration aura, tout au long de son mandat, des impacts substantiels sur la structure de gouvernance aux niveaux régional, national et international.

L'objectif de la présente étude est d'examiner le discours d'investiture du président Biden, prononcé le 20 janvier 2021. Nous avons recueilli la transcription de ce discours à partir du site officiel de la Maison-Blanche: (<https://www.whitehouse.gov/briefing-room/speeches-remarks/2021/01/20/inaugural-address-by-president-joseph-r-biden-jr/>). Tandis que pour la version traduite officiellement en français, elle est fournie par le Département des États (U.S. Department of states): (<https://www.state.gov/translations/french/discours-dinvestiture-du-president-joseph-r-biden/>).

L'importance de cette allocution vient en fait de l'influence du moment historique dans lequel elle a été prononcée. Rappelons que le présidentielle américaine (2020) entraîne une grande polarisation dans le

pays, après que Biden a engrangé les voix de 81,4 millions d'électeurs (51,4%) contre 74,2 millions (47%) pour Trump (Glueck 2020).

Mais c'était également une des seules fois dans l'histoire américaine que, quelques semaines après la déclaration des résultats d'un scrutin, un candidat, en l'occurrence le président sortant Donald Trump, refuse avec autant de force de concéder la victoire de son adversaire, jetant un sérieux doute sur l'intégrité du processus électoral. La décision de Trump d'alléguer une fraude électorale pour justifier sa défaite a d'ailleurs suscité de vives contestations de la part de la majorité des deux partis politiques démocrate et républicain au pouvoir. Ils réprimandaient le président et ses alliés pour leurs efforts visant à saper un principe fondamental de la démocratie américaine.

En somme, la contestation de la légitimité des résultats et la tentative de Trump de poursuivre sa quête de réélection devant les tribunaux provoquent une division profonde dans la vie politique. Cette division, legs majeur du « trumpisme », finit par miner la confiance des concitoyens américains dans le processus électoral en général et dans la nouvelle administration Biden en particulier.

3. Analyses et Discussion

Dans la présente étude, nous partons du principe que, dans une situation de communication donnée, pour qu'un locuteur (A) puisse produire ou exercer une influence ou un contrôle (synonyme de pouvoir) sur son allocataire (B), B a besoin de connaître, comprendre ou accepter les croyances, les préférences, les intentions, somme toute, l'idéologie de A transmise ou mise en commun par la langue.

C'est dans cet ordre d'idées que nous exploitons la théorie de Van Dijk pour dégager les potentielles relations de pouvoir entre les instances discursives (Biden et son public) tout en mettant en évidence les caractéristiques idéologiques de l'orateur inscrites dans, entre et au-delà des unités phrastiques de son texte.

Pour ce faire, nous nous proposons d'étudier, selon l'approche de Van Dijk (1993, 2005, 2008), les différents niveaux ou aspects du discours: la macrostructure (aspect thématique), la superstructure (aspect schématique) et la microstructure (aspect local) qui nous permettront de reconnaître le rôle que jouent les structures, les stratégies ou les autres propriétés du texte dans le mécanisme de reproduction du pouvoir du président américain nouvellement élu.

3.1. La macrostructure du discours

La notion de macrostructure met l'accent sur le contexte global qui impacte la production textuelle. Ce contexte est lié à la compréhension générale du discours et peut renforcer ou autrement transformer les relations de pouvoir entre l'instance politique et le public (Van Dijk 2008, 15).

Ainsi, il serait utile de situer le contexte historique de la prise de parole du président Joe Biden, autrement dit les circonstances et les événements sociopolitiques d'importance cruciale qui ont eu lieu aux États-Unis avant la cérémonie d'inauguration.

En effet, l'investiture du prochain chef de l'Amérique constitue une tradition qui remonte au premier président des États-Unis, Georges Washington (1732- 1799). Cette tradition est destinée depuis toujours à symboliser un « nouveau départ », à la suite d'une passation pacifique et démocratique du pouvoir entre les administrations présidentielles. Cependant, l'intronisation de Joe Biden, quant à elle, se déroule dans

des temps particulièrement délicats et difficiles, au milieu d'une convergence de crises en cascade, sans précédent, à tous les niveaux social, économique, politique et de santé publique¹.

Mais le pays reste surtout secoué par la récente mise à sac du Capitole à Washington DC, juste deux semaines avant la cérémonie inaugurale. Plus précisément le 6 janvier 2021, une foule de fervents partisans du président sortant Donald Trump prennent d'assaut une session conjointe de la Chambre des représentants et du Sénat convoquée pour ratifier les résultats de la présidentielle remportée par Biden le 3 novembre 2020.

Le Capitole ravagé et profané, les conséquences immédiates de ces explosions de violence, avec 5 morts et plusieurs officiers blessés, viennent peser sur la sécurité nationale et les idéaux démocratiques que l'Amérique a maintenus depuis si longtemps, menaçant ainsi le pays d'un coup d'État ou même d'une deuxième guerre de Sécession.

Dans ce contexte de haute pression sociopolitique, la journée de prestation du serment du président nouvellement élu semble prendre un ton sombre des plus inhabituels. Dans la capitale américaine, l'enthousiasme du plan des festivités est réduit au strict minimum. Le nombre des invités à la cérémonie étant très limité en raison du risque de contagion, l'équipe de Biden et les organisateurs de la fête ont exhorté les citoyens à rester chez eux.

Par ailleurs, les autorités de Washington DC, par crainte de se confronter avec de nouveaux actes de dissidence probables, renforcent les mesures de sécurité, appuyées par plus de 20 000 soldats de la Garde nationale se joignant à des milliers de policiers. La forte présence de l'armée et la création d'une « zone verte » autour du Capitole avec des kilomètres de clôtures noires surmontées de barbelés fait comprendre la complexité de la situation d'un pays fragilisé par les profondes divisions politiques et les secousses économiques essentiellement dues au Coronavirus faisant toujours rage.

Quant à Trump, le tout premier chef états-unien à subir deux procès en destitution avant la fin de son mandat, il refuse, en rupture avec la tradition depuis plus de 150 ans, d'assister au rituel sacré et quasi immuable de l'investiture de son successeur.

À ce premier niveau macrostructural qui explicite le contexte sociopolitique de l'évènement, l'ACD consiste également à trouver le sens global du discours, c'est-à-dire de quoi parle essentiellement l'orateur et quel est l'objectif de sa prise de parole.

Dans sa tentative de contrôler les diverses formes de résistance ou de contre-pouvoir qu'il pourrait rencontrer de la part de ses opposants ou détracteurs, le nouveau président américain focalise son allocution sur le thème de l'unité invoquant le slogan de sa campagne « America United » [l'Amérique unie].

Afin de mobiliser le soutien du grand public pour sa présidence, Biden choisit avec soin ce sujet principal qui semble répondre en grande partie aux attentes de son peuple et aux exigences de la situation d'urgence et de polarisation extrême dans laquelle le discours est prononcé. De manière générale, ce dernier se présente comme un appel à tous les citoyens pour mettre entre parenthèses l'intérêt personnel et pour se rassembler autour du bien commun, loin de toute discordance culturelle ou raciale.

Mais comment le processus discursif de la reproduction du pouvoir de Biden peut-il impacter ou diriger l'aspect schématique de son discours au niveau de la superstructure de son texte ?

3.2. *La Superstructure du discours*

Par rapport à la macrostructure dont l'objectif est de faire ressortir le thème essentiel du discours en fonction du contexte sociopolitique, la superstructure est la forme schématique qui organise le sens global du texte et la disposition de ses séquences. En d'autres termes, la superstructure renvoie au cadre structurel du discours selon lequel celui-ci débute par une **ouverture**, suivi du **contenu** principal et se terminant par une **clôture** (Van Dijk 2005, 53).

Dans cette partie de notre étude, nous tenterons d'examiner ces trois grandes étapes du plan du discours de Biden. Notre objectif est d'identifier les sous-thèmes qui se dégagent au travers des séquences compositionnelles du discours et qui nous permettent de démêler les positions idéologiques de la nouvelle présidence américaine.

En fait, le texte de Biden se compose de 44 paragraphes ou séquences (désormais Sq), de longueur inégale (variant entre 1 et 6 lignes) et séparées par des blancs typographiques.

Dans les quatre premières Sq qui constituent l'ouverture, le Chef des États-Unis amorce son discours en s'adressant aux hautes dignités de son pays, les membres des institutions politiques officielles dont le président de la Cour suprême John G. Roberts, la vice-présidente Kamala Harris et la présidente de la Chambre des représentants Nancy Pelosi, entre autres, avant de poursuivre son adresse à ses invités distingués et ses compatriotes.

Dès le début, le nouveau président laisse entendre qu'il prend ses fonctions à un moment unique dans l'histoire et la vie politique américaines. Sous la bannière du sous-thème de la démocratie, il entérine que les résultats des élections précédentes qui l'avaient conduit à la présidence étaient la marque non de la victoire de sa personne mais celle du respect de la volonté du peuple (Sq1 et 2). En appelant les concitoyens à se rassembler en « une seule nation » parfaitement unie autour de ses principes démocratiques, le nouveau président replace succinctement le contexte de sa prise de parole tout en signalant le début d'une nouvelle ère de présidence pleine d'audace et d'optimisme (Sq3).

Après cette petite introduction, il remercie ses prédécesseurs des deux partis pour leur présence et salue pour sa vie au service du pays l'ancien président américain Jimmy Carter qui n'a pas pu assister à la cérémonie d'investiture (Sq4).

Ces quatre Sq introductives donnent généralement à l'orateur l'occasion de confirmer sa position en tant que nouveau Chef d'État élu autour de qui se rassemblent les hautes personnalités politiques du pays pour l'intérêt du peuple.

Les Sq qui suivent se focalisent sur la présentation des sous-thèmes du **contenu** principal du discours de Biden. Reconnaisant le long chemin à parcourir, le Président montre d'entrée de jeu son appréciation pour le peuple dont dépend, au fil des siècles, l'histoire de la nation américaine, en temps de paix et en temps de guerre (Sq5-6). Et, sans chercher à atténuer les difficultés que le pays devra affronter, il poursuit en mentionnant les appels à se mesurer (Sq7-8) :

« Un virus extrêmement rare qui hante silencieusement le pays [...]. Des millions d'emplois ont disparu, des centaines de milliers d'entreprises ont fermé [...]. Un cri pour la survie vient de la planète elle-même [...], et maintenant la montée de l'extrémisme politique, du suprémacisme blanc, du terrorisme intérieur que nous devons affronter et que nous vaincrons »².

Biden non seulement réalise l'ampleur des problèmes courants auxquels il fait face mais brigue l'unité de toute la nation (Sq9 et 10) pour combattre ses ennemis que sont « la colère, le ressentiment et la haine, le désordre, la violence, la maladie, le chômage et le désespoir » (Sq11). Il note également que « les forces de division » qui assiègent l'Amérique sont aussi vieilles que la république et que malgré l'urgence du moment, la guérison ne peut prendre sa pleine mesure que dans la durée (Sq12 et 13).

Il rappelle, en partie, les épreuves et moments de crise à travers l'histoire américaine – telles que la guerre de Sécession, la Grande Dépression, les guerres mondiales et le 11 septembre mais appelle aussi les Américains à faire preuve de courage pour affronter le « creuset des âges » et aller de l'avant (Sq14). L'appel de Biden à l'union du pays se fait à plusieurs reprises en la concevant comme la bonne voie à suivre soit pour réaliser la paix et le progrès, soit pour éviter le chaos et l'échec (Sq15 et 16) ou pour lutter contre la désinformation, la fabrication des faits (Sq17) et toutes formes d'inégalité (Sq18-21): « [S]ans unité, il n'y a pas de paix ; il n'y a que de l'amertume et de la fureur. Pas de progrès, mais rien qu'une indignation épuisante. Pas de nation, mais rien d'autre que le chaos ».

Croyant en la démocratie comme fondement de l'unité et d'une vision commune de l'avenir, l'homme d'État apprécie ses partisans pour la confiance qu'ils ont placée en lui mais invite également ses opposants à être à ses côtés, à l'écouter et à se désister de tout ce qui peut provoquer la désunion (Sq22). Il s'engage à continuer de remplir ses obligations constitutionnelles en tant que président de tous les Américains, alors qu'il poursuit le changement ancré sur ce que le peuple possède en commun (Sq23-27): « un désaccord ne doit pas mener à la désunion [...]. Et je vous le promets, je me battrai aussi bien pour ceux qui ne m'ont pas soutenu que pour ceux qui l'ont fait ».

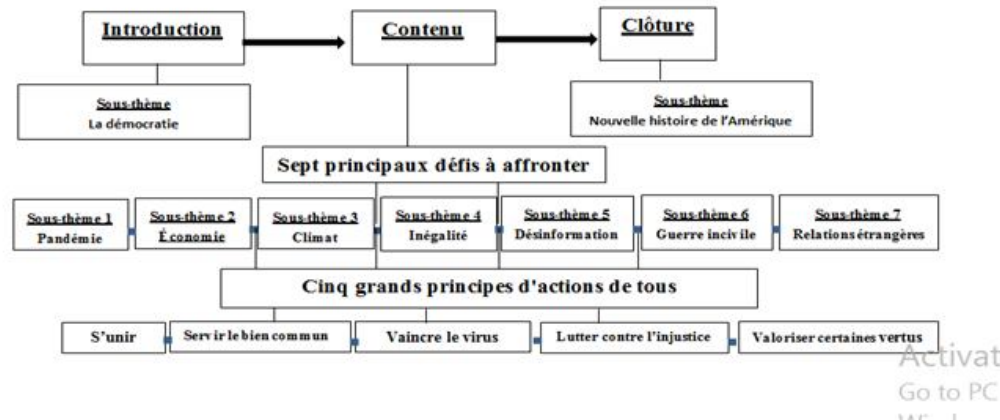
Par ailleurs, le Chef des États-Unis dénonce dans son pays la tendance au repli sur soi, aux divisions politiques et culturelles pernicieuses et exhorte les Américains à « mettre fin à cette guerre incivile » qui confronte le démocrate au républicain, le rural à l'urbain, les conservateurs aux libéraux (Sq28).

Dans la partie la plus longue du discours, qui coïncide avec les Sq (29:42), Biden exalte la *doxa* en mettant en exergue son rôle capital dans « la construction de l'identité nationale du pays » (Adeishvili 2016, 28). Dans son appel à l'unité, il met ainsi en avant d'autres valeurs positives qu'il considère comme la base de la nation et de la société américaines telles que la tolérance, l'humilité, la décence, la dignité, l'amour, la bonté, le travail, la vérité et la justice entre autres :

« Nous pouvons y arriver si [...] on fait preuve d'un peu de tolérance et d'humilité », « ajoutons notre propre travail [...] à l'histoire de notre grande nation [...]. Une histoire de décence et de dignité, d'amour [...], de grandeur et de bonté ».

Pour terminer son discours, Biden assure au public un avenir radieux, promet de toujours défendre les États-Unis d'Amérique, sa Constitution et la démocratie (Sq 41) et, comme touche finale à son discours, il souhaite que Dieu bénisse et protège l'Amérique et ses soldats.

Tout bien considéré, nous remarquons que le chef de l'État américain subdivise le texte de son discours en séquences qui, dans leur ensemble, évoquent clairement les sous-thèmes correspondant à ses intérêts politiques et idéologiques. Ainsi, la schématisation textuelle et thématique de notre corpus peut être résumée par la figure suivante :



Le Président Biden débute son discours par la mise en valeur du sous-thème de la démocratie (terme répété 5 fois dans l'ouverture) afin d'insister, de prime abord, sur la fiabilité et la légitimité du processus de son élection qui ne sauraient être mises en cause.

Au fur et à mesure que son discours progresse, le nouveau Chef de l'État cherche à passer en revue la mission et la vision de son administration. Aussi esquisse-t-il les grandes lignes de son projet politique en effleurant d'autres sous-thèmes majeurs qui représentent, pour son administration, les principaux défis à affronter: la pandémie du Coronavirus et ses répercussions économiques, la crise climatique, l'inégalité, la désinformation, la guerre incivile ou le racisme et les relations étrangères.

Notons à ce stade que ces sous-thèmes sont fortement liés aux événements qui se produisent aussi bien aux États-Unis que dans le monde entier. Cette tactique peut entretenir, aux dires de Charaudeau (2013, 110), « un fort potentiel de crédibilité » qui augmenterait à son tour le pouvoir d'influence du discours de l'orateur puisque l'enjeu consiste à donner l'impression que le programme de la nouvelle administration prend au sérieux des questions qui sont au centre de l'attention du grand public.

Dans la suite de son énoncé, Biden tente de mentionner les principes de son mandat présidentiel qui reflètent ses convictions et qu'il entend suivre afin de relever les défis déjà mentionnés ci-haut. D'où l'importance accordée à l'isotopie de l'action orientée vers le changement positif de la réalité de manière à:

- 1- unir le peuple pour surmonter conjointement les dures épreuves;
- 2- réaliser le bien commun;
- 3- vaincre tous ensemble le virus mortel;
- 4- renouer les relations internationales qui ont été détériorées;

- 5- lutter contre l'injustice et l'animosité partisane;
- 6- intervenir pour résoudre le problème du changement climatique;
- 7- mettre en valeur les vertus de la vie en collectivité.

Avant de clôturer son discours, le Président Biden s'applique à renforcer de plus en plus l'identité nationale en évoquant une image axiologiquement positive de l'histoire américaine, symbole de résilience face aux énormes défis confrontés au fil des années : « Notre histoire est un combat constant entre l'idéal américain [...] et la dure et laide réalité [...] ».

L'ultime objectif de l'orateur est de montrer à l'auditoire qu'il a une vision claire de ce que devrait être la nouvelle histoire de l'Amérique, donc une vision claire pour guider le pays, toujours en collaboration avec ses citoyens unis: « Et ensemble, nous écrivons une histoire de l'Amérique [...] l'histoire qui dira aux générations à venir que nous avons répondu à l'appel de l'Histoire, que nous avons su saisir le moment ».

Ainsi, en concordance avec le thème principal de son discours (l'Amérique unie), le politicien opère généralement au niveau superstructurel un choix de sous-thèmes de nature à susciter à la fois l'intérêt, l'assentiment et la confiance de son auditoire dans le bien-fondé de ses futurs projets. Il nous semble que l'un des buts qu'il cherche à atteindre pour pouvoir restaurer son pouvoir, c'est d'améliorer son image et celle de son administration en faisant penser qu'à chaque défi ou problème qui survient, il possède une ou des solutions qui tiennent compte des préoccupations de son public en cette période difficile de crises.

Telles sont les grandes lignes thématiques que trace le discours du nouveau président américain Biden aux niveaux macrostructurel et superstructurel. Passons maintenant à l'étude de la microstructure.

3.3. *La microstructure*

D'après Van Dijk (1993, 261), la microstructure pointe sur le sens local du discours c'est-à-dire les significations de ses éléments textuels internes et leur interprétation en fonction de la situation de communication. Aussi nous propose-t-il d'explorer les aspects syntaxique, stylistique, sémantique et rhétorique du discours de l'orateur pour voir comment celui-ci parvient à communiquer ses intentions et ses priorités devant le public.

Vu la portée restreinte de la présente étude, nous nous intéressons particulièrement au choix du lexique et aux stratégies pragmatiques, notamment celles qui permettent à Biden d'exercer son influence sur l'auditoire, à savoir les marques d'énonciation (les embrayeurs personnels) et le contrôle de l'information transmise (le dit, le non-dit et le présupposé).

Pour rendre l'étude du choix du lexique et des marques d'énonciation plus évidente et efficace, nous procédons à l'exploration des particularités discursives adoptées par l'instance politique dans la version originale de son discours en anglais. Nous présentons ces particularités plus précisément de manière quantitative, en termes de taux de fréquence d'occurrences et ce à l'aide du logiciel « WORDCounter » (<https://wordcounter.net>).

A. Choix du lexique

Selon le calcul de ce logiciel, nous avons tenté de repérer les lexèmes les plus répétés dont le nombre d'occurrences est supérieur à 10 comme l'indique le tableau suivant:

Lexème	Fréquence
America	
[L'Amérique]	18
American [américain]	18
All [tous]	17
Nation [nation]	12
Democray [démocratie]	11

À examiner le tableau ci-dessus, nous remarquons que « America » et « American » sont les deux unités lexicales les plus proéminentes (18 occurrences chacune) qui montrent la principale préoccupation du président Biden : son pays. Dans le discours du Chef de l'État, si la répétition de ce mot semble souligner l'urgence du moment, elle peut aussi trahir le désir de Biden de rallier l'esprit patriotique du peuple en l'amenant à manifester son attachement à son pays, l'Amérique, et à réfléchir à ce que signifie être Américain : « l'Amérique [...] a servi de guide au reste du monde. C'est ce que nous devons à nos ancêtres, les uns aux autres, et aux générations à venir ».

Aussi significative encore est la répétition à plusieurs reprises des lexies telles que « all » [tous] (17 fois) et « nation » (12 fois). Ces termes sont des synonymes ou des variantes qui s'attachent au sujet principal du discours, l'unité, déjà présentée comme une des priorités du nouveau dirigeant et la solution à tous les problèmes auxquels l'Amérique est confrontée.

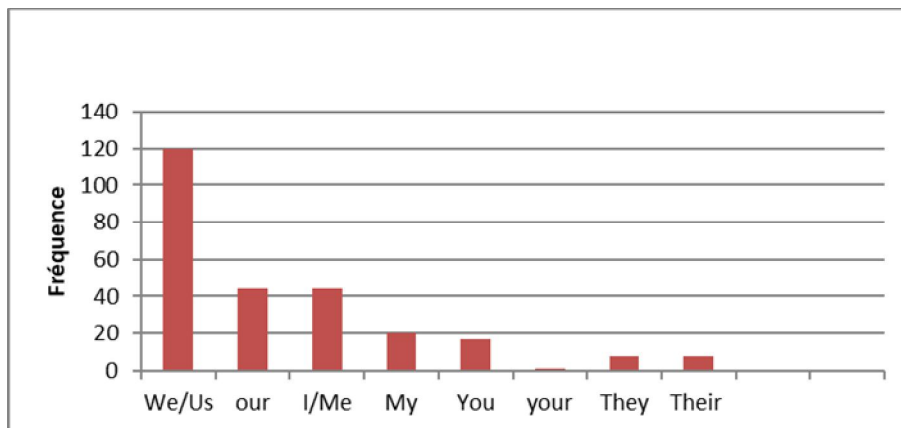
En effet, ces vocables parsèment le discours pour mettre en évidence l'idéologie de l'acteur politique fondée sur une base de collaboration entre les forces nationales et étrangères dans la société américaine: « [P]renons un nouveau départ, tous ensemble ». « [E]t, nous fixons les yeux sur la nation que nous savons pouvoir être et que nous devons être ».

En outre, il est normal que la « démocratie », le sous-thème le mieux souligné au niveau de la superstructure du discours bidenien comme noté plus haut, figure fréquemment (11 fois) dans la structure locale du texte en tant que mot-clé. La fréquence de cette lexie, prononcée par Biden plus que tout autre président de l'histoire des États-Unis, vise non seulement à légitimer sa position de Président élu, comme on l'a déjà vu, mais elle semble également faire écho à tout un « système de croyance » (Charaudeau, 2016 : 36) propre au parti politique auquel il appartient et qu'il cherche ici à promouvoir.

Force est de signaler que l'appareil idéologique dont dispose le parti démocrate est essentiellement fondé sur les principes de **liberté** des États et des individus, **d'égalité** sociale et économique, plus particulièrement de droits civils des minorités et des travailleurs. Ainsi, nous pouvons dire que la reprise de ce mot tout au long du discours fait partie des stratégies de Biden qui consistent à se montrer politiquement et socialement du côté du peuple et non comme un dictateur dont le pouvoir est imposé ou maintenu par la force ou par l'abus du pouvoir.

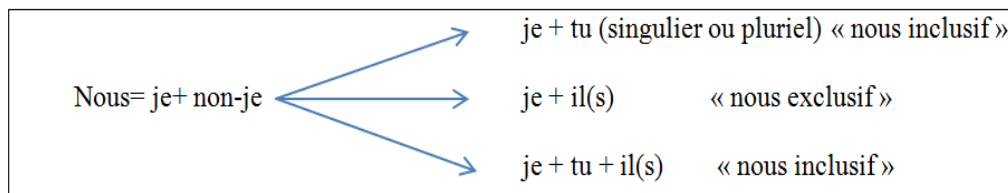
B. Les Marques d'énonciation

Dans cette partie de notre recherche, nous étudions les valeurs sémantiques des deixis de personne les plus fréquents, ceux qui définissent par ailleurs les rôles sociopolitiques des instances discursives dans le processus de reproduction du pouvoir (Abdulhay 2017, 156). Pour ce faire, nous représentons tout d'abord le taux de fréquence de ces deixis par le diagramme en bâtons suivant :



Sur la base du diagramme ci-dessus, nous avons pu relever une prévalence quantitative des pronoms pluriels «we/us» [« nous » sujet et complément] (120 occurrences) et de leur variante possessive « our » [notre/nos] (44 occurrences), sur tout autre pronom, soit « I/me » [je/ me] » (44 occurrences), « you » [vous] (17), «they » [ils] (8) et leurs possessifs respectifs «my » [mon/mes] (20), « your » [votre] (1), « their » [leur] (8).

En considérant la situation d'énonciation, nous avons repéré deux valeurs ou propriétés sémantiques de « nous », basées sur l'inclusion/exclusion de l'auditoire potentiel, selon le modèle proposé par Kerbrat-Orecchioni (2009, 46-47) :



Dans la recherche de l'ancrage anaphorique des deixis de personne (nous inclusif/exclusif), la lecture attentive des unités plus larges (phrases) du cotexte du discours bidenien nous a révélé une production intensive des pronoms à caractère inclusif. Dans ces cas répétitifs, le « nous » se compose simultanément du locuteur (« je » ou le président Biden), de son interlocuteur (« vous » ou les invités) et d'un ou plusieurs tiers « ils » (Charaudeau 2018, 6) qui peuvent représenter tout à la fois le peuple, les partisans de Biden, ses opposants, le gouvernement et toutes autres autorités similaires du pays ou du système politique³.

À part quelques cas peu nombreux où le « nous » exclusif désigne le Chef américain en position de porte-parole légitimé de son peuple⁴, l'utilisation réitérée du « nous » inclusif véhicule généralement un

message de solidarité. Autrement dit, « nous » semble ranger tant l'orateur que le public « dans une grande famille, effaçant temporairement leurs différents traits de personnalité » (Lu et Pu 2016, 73). Il représente de ce fait toute la nation divisée à l'heure actuelle mais en mesure de vaincre les obstacles qui se dressent devant elle. L'occurrence de ce type d'inclusivité est bien explicitée par les exemples suivants: « Nous vivons un moment historique de crise et de défis [...], « [N]ous nous rassemblons en une seule nation devant Dieu [...] comme nous le faisons depuis plus de deux siècles».

En effet, le président élu est principalement enclin à utiliser la première personne du pluriel de cette manière parce qu'elle peut donner à entendre que lui et son peuple ont une cause commune, qu'ils partagent les mêmes idéaux, objectifs, préoccupations et événements: « Aujourd'hui, nous célébrons le triomphe, non pas d'un candidat, mais d'une cause, la cause de la démocratie ». « [N]ous prenons la responsabilité de ces tâches du moment, soutenus par la foi, animés par la conviction et dévoués les uns aux autres ainsi qu'au pays que nous aimons de tout notre cœur ».

D'ailleurs, le recours à cette stratégie d'auto-identification de Joe Biden, non en tant qu'entité unique mais comme membre de groupe rassemblé par des liens de nationalité, d'histoire et d'amour de la patrie, donne le mérite à un « nous tous les américains » qui réunit l'ensemble du peuple autour de principes fondateurs communs. Cela se manifeste dans maintes séquences du discours de Biden où celui-ci explique que la charge du succès de son pays n'incombe pas à l'individu seul mais au peuple tout entier: « Mais l'histoire des États-Unis [...] dépend de nous tous, de nous le peuple, nous qui recherchons une union plus parfaite ».

Une autre valeur sémantique de « nous » consiste par ailleurs à promouvoir le principe d'égalité entre le locuteur (le président américain) et ses destinataires (les citoyens) mis sur le même pied pour avancer collectivement vers un avenir meilleur pour tous: « [N]ous avons été suffisamment nombreux [...] à nous mobiliser pour nous faire tous aller de l'avant [...] ».

Cet emploi manifeste une tentative du Chef de l'État d'inviter les masses à l'épauler et à minimiser l'égoïsme personnel afin de mener à bien les missions et mesures qui seront lancées sous son quadriennat (voir *supra*).

À ce titre, l'usage fréquent (44 fois) du possessif « our » [notre/nos] semble créer une étroite parenté entre le Président et ses concitoyens. Cette puissante stratégie de communication visant à renforcer les sentiments **d'appartenance** et de **patriotisme** chez le public permet de faire unanimité, notamment lorsqu'il est question de concepts qui relèvent du bon sens tels que « our nation » [notre nation] (figurant 6 fois), « our children » [nos enfants] (3 fois), « our democracy » [notre démocratie] (2 fois) et « our constitution » [notre constitution] (2 fois).

D'ailleurs, dans bien des cas, le possessif vise à dépeindre l'Amérique sous un jour positif et actif en soulignant l'entrée en jeu, à l'ère Biden, d'une nouvelle version du concept d'« exceptionnalisme américain » après une éclipse de 4 ans (« Et nous nous tournons vers l'avenir à notre manière unique à nous, Américains [...] »). L'exceptionnalisme américain est une idéologie qui suppose que les principes, le régime politique et l'histoire de l'Amérique jouissent d'un statut unique et distinctif, offrant des opportunités pour l'humanité basées sur une grande liberté personnelle et économique par rapport à

d'autres démocraties riches. Acteur majeur de l'ordre et de la sécurité mondiaux, les États-Unis sont de ce fait destinés et autorisés à jouer le rôle de hégémon sur la scène internationale et à conduire le monde vers l'amélioration dans les différents domaines (Fukuyama 2005).

En plus d'invoquer le sens de solidarité et d'égalité, l'utilisation du déictique de première personne du pluriel « nous » peut connoter l'échange d'autorité ou le partage, avec le public, des responsabilités de la mise en œuvre du plan d'action de son administration, renforçant ainsi, une fois de plus, le sentiment d'inclusion: « [N]ous devons les affronter [les problèmes] tous en même temps ».

En somme, la tâche importante du nouveau chef est de gagner la confiance et l'approbation de son auditoire en s'associant à celui-ci. L'emploi stratégique de « nous » peut, à notre sens, déblayer subtilement le terrain pour que le peuple soit de plus en plus influencé par les opinions, politiques et actions menées par son futur dirigeant qui, lui, cherche constamment à affermir son pouvoir.

C. Le Dit, le Non-dit et le Présupposé

La deuxième stratégie mise en place par Biden au niveau microstructurel de son discours est le contrôle de l'information transmise (le dit, le non-dit et le présupposé), dans le but d'atteindre un objectif précis. À ce stade, les unités linguistiques (mots, phrases...etc.) qu'utilise l'orateur ne sont pas porteuses d'indices de pouvoir par elles-mêmes, mais elles le (re)produisent explicitement ou implicitement au fur et à mesure de la progression du discours, grâce au sens communiqué ou caché.

Pour Biden, la manipulation de l'information représente sa tendance à mettre l'accent sur certains détails et à en dissimuler d'autres (voir *infra*), lors de la présentation à son public de ce que Van Dijk (2005, 46) appelle « modèle mental » (ou ce que le destinataire sait d'un événement).

À titre d'exemple, au cours de sa prise de parole, le Chef américain ne mentionne jamais explicitement le président sortant Donald Trump, la figure centrale du drame national aux États-Unis en ce temps-là. Déterminé à ne pas dénoncer les catastrophes de la gouvernance trumpienne, le nouveau président préfère désigner tacitement son prédécesseur en dévoilant l'agressivité de ses partisans et, derrière eux, toute la machine médiatique qui aidait ce dernier jusqu'à dénaturer et falsifier les faits: « Et nous devons rejeter la culture dans laquelle les faits eux-mêmes sont manipulés, et même fabriqués ».

De manière générale, Biden évite de se battre sur le terrain de ses adversaires nationaux, moyennant un ton apaisant et harmonisant qui met en exergue les points communs ou l'héritage partagé entre tous les Américains: « Quels sont les choses que nous, Américains, aimons en commun [...]. Ce sont les opportunités, la sécurité, la liberté, la dignité, le respect, l'honneur et, oui, la vérité ».

C'est l'une des caractéristiques marquantes du discours de Biden: tout en incitant à l'unité, il se refuse à évoquer ceux qui ont avancé la théorie de la contestation de sa victoire (sénateurs républicains, élus de la Chambre et supporters de Trump). Il s'adonne, en revanche, à attaquer la prolifération des mensonges qui entravent la mise en œuvre de ses futurs projets. À l'instar d'un politicien pluraliste et pragmatique, il attache plus d'importance à la conciliation des partis, à la stabilisation de son pays tout en insistant qu'il y a « beaucoup à faire » pour tout le monde.

Biden se sert de cette même tactique quand, dans son discours, il ne fait aucune référence à la Chine— le pays qui pose un défi de taille à la prééminence des États-Unis— ni aux challengers

cherchant à saper les fondements de l'hégémonie américaine (la Russie, l'Iran, les islamistes parmi d'autres). En revanche, si son discours d'investiture est essentiellement axé sur les affaires intérieures et le sens de l'unité nationale, le chef américain, au nom de son peuple, s'adresse directement « à ceux qui sont au-delà de [leurs] frontières », c'est-à-dire au public étranger auquel il souhaite transmettre le message suivant: « L'Amérique a été mise à l'épreuve, et nous en sommes sortis plus forts ».

Il décrit sa politique étrangère ancrée sur la réparation des alliances, sur la résolution des défis du passé, du présent et de l'avenir « Nous allons réparer nos alliances et nous engager à nouveau avec le monde ». En termes d'idéologies, Biden revalorise les principes de **multilatéralisme** et de **coopération** internationale conformes aux perspectives politiques de son Parti démocrate. Aussi invite-t-il les dirigeants du monde à se rallier à sa vision et s'engage-t-il à refaire de l'Amérique un « partenaire solide » qui témoigne de confiance et de respect.

À part les détails dits ou laissés dans l'ombre par manœuvre politicienne, Biden déclare également des connaissances qui sont censées être vraies, partagées ou tenues pour acquises et donc présentées comme des présupposés (Van Dijk 2006, 130-131). Dans cette optique, les présupposés sont définis comme des faits qui ont déjà été prouvés mais qui peuvent toujours être utilisés pour soutenir certaines idées dans un énoncé donné.

Selon *Le dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau et Maingueneau 2002, 468), il s'agit de toutes les informations qui, consubstantiellement inscrites dans l'énoncé et supposées déjà connue du récepteur, communique pourtant un deuxième sens « caché » ou sous-jacent. L'étude de cette part d'implicite ou de non-dit est d'une grande importance lors de l'analyse du discours politique puisque, selon Charaudeau (2005, 5), toute parole prononcée par l'instance politique « ne doit jamais être prise au pied de la lettre, dans une naïve transparence ».

Dans le discours de Biden, les présuppositions, qu'elles soient de l'ordre de l'allusion ou de l'insinuation, nous permettent de déceler son idéologie non manifestée explicitement. De cette façon, lorsque le Chef de l'État mentionne Kamala Harris, sa vice-présidente, comme la première femme noire américaine, d'origine sud-asiatique, à être nommée à ce poste honorable, il se montre foncièrement **antiraciste**.

Ici, le présupposé sert de prémisse aux promesses que Biden aimerait faire à son public : le nouveau président va s'opposer à l'injustice raciale, étant, semble-t-il, à l'opposé de Trump, en faveur des immigrants ou des minorités ethniques, religieuses et sexuelles en reconstruisant une nouvelle foi parmi les Américains en l'égalité des chances pour tous.

Ajoutons à cette référence les nombreuses figures importantes de l'histoire américaine que Biden s'attache à mentionner ou citer dans des contextes positifs. De George Washington, le premier Chef des États-Unis, à Abraham Lincoln et ses paroles lors de la signature de la Proclamation d'émancipation, en passant, entre autres, par Carter le plus ancien ex-président américain vivant et le grand souteneur des droits civiques, l'objectif de l'orateur semble le même.

D'une part, son discours trouve son essence dans l'imaginaire du peuple américain qui correspond à tout un système de représentations, de valeurs et de connaissances culturelles largement partagée et

légitimée par ses concitoyens. Ceci peut ainsi entraîner, selon Charaudeau (2000, 60), une « adhésion pulsionnelle » étant donné que « le comportement des masses dépend de ce qui les rassemble sous de grands dénominateurs communs ». D'autre part, le recours à ces sortes d'allusion semble idéologiquement motivé. Biden souhaite confirmer l'idée que toutes les luttes pour un meilleur avenir que les Américains ont menées au fil du temps sont des idéaux de longue date qui doivent être préservés pour jamais.

L'effet recherché est de montrer au public qu'il se consacre lui aussi, en tant que nouveau dirigeant, à la cause de l'unité américaine réaffirmant de plus ses orientations idéologiques : la **justice**, l'**égalité** et la **liberté**.

Outre les célèbres personnalités politiques tenues en haute estime par la nation américaine, l'évocation itérative de « Dieu » ainsi que la référence aux entités spirituelles, telles que Saint Augustin et l'Église catholique, vise à encadrer ses perspectives actuelles et futures qui accordent de l'importance aux principes religieux en général et à sa propre **foi** chrétienne en particulier.

Conclusion

L'objectif principal de la présente étude était d'étudier le rôle de la langue utilisée par le nouveau Chef américain Joe Biden dans la consolidation de son pouvoir dans un contexte de graves crises et de divisions politiques. Conformément au cadre de la théorie de l'ACD proposée par Van Dijk, nous avons essayé d'examiner la façon dont l'idéologie du Président Biden est exprimée et transmise au travers des trois niveaux: macrostructurel (thématique); superstructurel (schématique) et microstructurel (ou local) de son discours d'investiture.

Grâce à l'étude de ces trois niveaux structurels et de diverses stratégies discursives mises en place par le politicien dans son discours, nous avons trouvé que, dans le processus d'instauration de son pouvoir, la tâche de Biden était de construire un consensus majoritaire au sein d'un public hétérogène, voire politiquement polarisé. Ainsi les choix judicieux du sujet principal, des sous-thèmes, du lexique, des stratégies énonciatives et pragmatiques sont tous habilement opérés en fonction de la situation de communication dans le but de s'adjuger la confiance, l'adhésion et le soutien de l'auditoire à qui il s'adresse. Ces choix ont également contribué à refléter clairement la vision qu'il adopte pour son pays, son agenda et ses positionnements politiques, notamment dictés par de grands principes idéologiques qui unissent le peuple américain pour le bien commun tels que la démocratie, la liberté, la justice, l'égalité, l'appartenance, le patriotisme, la foi, la coopération et le multilatéralisme, entre autres.

Le pouvoir sociopolitique du nouveau président est ainsi couplé à son pouvoir discursif non pour abuser ou manipuler l'esprit de l'auditoire mais pour l'imprégner ou le (ré)orienter cognitivement en faisant de son discours un lieu où se dégagent des valeurs fondatrices appelant le large public national et international à « se voir dans le miroir d'une idéalité de bien vivre ensemble » (Charaudeau 2015, 7).

Enfin, les futurs chercheurs intéressés par l'analyse des idéologies des dirigeants politiques peuvent comparer le discours de Biden à ceux d'autres présidents américains ou étrangers dans le but de comprendre les rapports de pouvoir et leur impact sur les différents États.

لغة السلطة وسلطة اللغة: تحليل نقدي لخطاب تنصيب الرئيس الأمريكي جوزيف بايدن

غادة صابر

قسم اللغة والآداب الفرنسية، جامعة عين شمس، مصر

الملخص

تهدف هذه الدراسة إلى تحليل خطاب تنصيب جو بايدن، الرئيس الحالي للولايات المتحدة الأمريكية، الذي ألقاه في 20 يناير 2021. وقد قامت الباحثة باستكشاف دور اللغة كونها ممارسة اجتماعية في (إعادة) إنتاج سلطة الشخصية السياسية وذلك وفقاً لنموذج التحليل النقدي للخطاب المقترح من Teun Van Dijk. وقد حاولت الباحثة الربط بين مستويات البنية الكلية (الموضوع الرئيسي للخطاب)، والبنية الفوقية (تخطيط الأفكار وتنظيمها) والبنية الدقيقة (المحلية أو الداخلية) للخطاب، والسياق الاجتماعي والسياسي والثقافي الذي ألقى فيه الخطاب، وجدت الباحثة أن الرئيس الأمريكي بايدن، في محاولاته لترسيخ سلطته الاجتماعية والسياسية، قد نجح في جعل خطابه ناقلاً لتوجهاته الأيديولوجية التي تدعمها القيم التأسيسية للمجتمع الأمريكي. كما حاول أيضاً خلق نوع من التوافق بين جمهور متباين ومستقطب سياسياً من خلال انتقائه للموضوعات والأفكار والألفاظ وكذلك الاستراتيجيات التداولية التي استخدمها في حديثه.

الكلمات المفتاحية: التحليل النقدي، البنية الكلية، البنية الفوقية، البنية الدقيقة، الأيديولوجيا، السلطة.

Notes de fins

*La transcription de ce discours, nous l'avons recueillie à partir du site officiel de la Maison-Blanche :

<https://www.whitehouse.gov/briefing-room/speeches-remarks/2021/01/20/inaugural-address-by-president-joseph-r-biden-jr/>. Tandis que la version traduite en français est disponible sur <https://www.state.gov/translations/french/discours-dinvestiture-du-president-joseph-r-biden/>.

¹Pour plus de détails, *c.f.* Charrel, 2020.

²Rappelons que, dans tous les exemples cités en langue française, il s'agit de la traduction officielle du discours du Président Biden, fournie par le « U.S. Department of states ».

³Pour ne citer qu'un exemple où nous "inclusif" = je+ vous+ ils : « Écoutez, mes amis [le peuple] et tous mes collègues avec qui j'ai servi à la Chambre et au Sénat ici, nous le comprenons tous, le monde nous regarde, il nous regarde tous aujourd'hui ».

⁴À ce propos, nous citons l'exemple suivant : « [T]out comme le sait aussi le président Carter [...] que nous saluons pour sa vie au service de la nation ».

Références

- Abdulhay, Authoul. 2017. Les Termes Politiques dans le Discours Politique Arabe Contemporain entre le Sens Linguistique et le Sens Opérationnel. *Jordan Journal of Modern Languages and Literature*, 9 (2) : 153-178.
- Adeishvili, Kristina. 2016. *L'Analyse du discours politique : Identités nationales. Argumentation. Implicite*. Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes.
- Bonhomme, Marc, et Corinne Rossari. 2013. Introduction. *Argumentation et Analyse du Discours*, 10. <http://aad.revues.org/1500> (Consulté le 19 avril 2022).
- Charaudeau, Patrick. 2000. Une problématisation discursive de l'émotion. À propos des effets de pathémisation à la télévision. In *Les émotions dans les interactions*, éd. C. Plantin, M. Doury, V Traverso. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Charaudeau, Patrick et Dominique Maingueneau. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. Paris: Éditions Lambert-Lucas.
- Charaudeau, Patrick. 2013. *La conquête du pouvoir. Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*. Paris: L'Harmattan.
- Charaudeau, Patrick. 2015. Le charisme comme condition du leadership politique. *Revue Française des Sciences de l'Information et de la Communication* 7. <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-charisme-comme-condition-du.html> (Consulté le 12 avril 2022).
- Charaudeau, Patrick. 2016. « Du discours politique au discours populiste. Le populisme est-il de droite ou de gauche ? ». In *Les discours politiques. Regards croisés*. dir. F. Corcuera et alii, 32-43. Paris: L'Harmattan.

- Charaudeau, Patrick. 2018. L'écriture inclusive au défi de la neutralisation en français. <http://www.patrick-charaudeau.com/L-ecriture-inclusive-au-defi-de-la,344.html> (Consulté le 20 avril 2022).
- Charrel, Marie. 2020. Covid-19 : le modèle américain génère plus de croissance, mais plus d'inégalités. *Le Monde*, le 8 décembre.
https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/12/08/covid-19-le-modele-americain-genere-plus-de-croissance-mais-plus-d-inegalites_6062583_3234.html (Consulté le 12 avril 2022).
- Fukuyama, Francis. 2005. L'Exceptionnalisme américain et la politique étrangère des États-Unis. *Politique américaine*, n°1. <https://www.cairn.info/revue-politique-americaine-2005-1-page-37.htm> (Consulté le 19 avril 2022.).
- Glueck, Katie. 2020. Joe Biden is elected the 46th president of the United States. *New York Times*, le 7 novembre.
<https://www.nytimes.com/2020/11/07/us/politics/joe-biden-is-elected-the-46th-president-of-the-united-states.html> (Consulté le 18 mars 2020).
- Kerbrat-Orecchioni Catherine. 2009. *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Lu, Qiuyan, et Zhihong, Pu. 2016. "Nous" et la construction d'un ethos individuel et collectif dans le discours politique. *FRANCISOLA*, 1 (1) (juin).
<https://ejournal.upi.edu/index.php/FRANCISOLA> (Consulté le 23 mars 2022).
- Van Dijk, Teun A. 1993. Principles of Critical Discourse Analysis. *Discourse and Society*4 (2): 249-283. London: Sage.
- Van Dijk, Tuen. A. 2005. « Discourse Analysis as Ideology Analysis». In *Language and Peace*, éd. C. Schäffner et A. Wenden, 41-58. New York: Routledge.
- Van Dijk, Tuen. A. 2006. Ideology and discourse analysis. *Journal of Political Ideologies*11 (2): 115-140.
- Van Dijk, Teun. A. 2008. *Discourse and Power*. New York: Palgrave Macmillan.
- Van Dijk, Tuen. A. 2014. *Discourse and Knowledge: A sociocognitive approach*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Dijk, Teun. A. 2015a. «Critical discourse analysis». In *The Handbook of critical discourse analysis*, éd. D. Tannen, H. Hamilton et D. Schiffrin, 466-485. New Jersey: Wiley & Sons.
- Van Dijk, Tuen. A. 2015b. «Ideology». In *The international encyclopedia of political communication*, éd. G. Mazzoleni, 1–11. New Jersey: Wiley Blackwell.